

# L'UKRAINE LIBRE

*Revue mensuelle politique et culturelle*

No 6

JUIN 1954

2me année

*L'Ukraine a toujours aspiré  
à être libre!*

VOLTAIRE.

DANS CE NUMERO :

	Pages
Dans le monde entier .....	2
Publications nouvelles .....	
L'AGE DES CONFÉRENCES .....	3
La Bibliothèque S. Petlura a 25 ans .....	
La Croix-Rouge Française ..	
10 juin 1948 : Reconstitution du CONSEIL NATIONAL UKRAINIEN .....	4
Nouvelles brèves .....	6
Pourquoi ont-ils choisi l'exil ? « Extravagances bourgeoises » en Union Soviétique ....	7
Le kidnapping de Y. Kroutiy .	
Youriy I. YANOVSKY, « le der- nier des romantiques » ..	8
Visions d'avenir .....	9
Promenade à Kharkiv - ville moderne .....	10
Une demi-heure avec MIRO SKALA .....	12
A. WIRSTA - violoniste et mu- sicologue .....	13
Musique .....	
Rien que pour rire .....	14
Sans hâte .....	
« Le Cuirassé Potemkine » ..	15
Vie artistique .....	
Destin d'un film .....	
Un dimanche de Pâques ....	16
Une internationale de la Danse et du Chant .....	
Une représentation de « BEZ- TALANNA » .....	



PRIX : 100 FRANCS

Volodymyr Balas

IVAN « KOUPALO » FETE DU SOLSTICE

# L'UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

Juin 1954

N° 6

Publiée par :  
Editions Franco-Ukrainiennes  
« HROMADA »



R.C. Seine 835.438

Chèques postaux : C.C.P. Paris 565-800

REDACTION et ADMINISTRATION :  
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20\* (France)

Directeur-Fondateur : S. SOZONTIV  
Directeur-Gérant : S. KACZURA.

Rédaction assurée par :  
Ivan Siletsky et Myriam Teraldi

*L'Ukraine Libre* se préoccupe tout particulièrement de la vie des Ukrainiens sous l'occupation soviétique et apporte les dernières nouvelles de la vie des Ukrainiens en émigration.

*L'Ukraine Libre* publie les articles des écrivains et journalistes ukrainiens et français, qui luttent pour le règne de la Justice et de la Liberté dans le monde entier.

*L'Ukraine Libre* donne tous les mois un choix des meilleurs articles publiés dans la presse ukrainienne libre.

Prix d'un numéro : 100 francs français  
Abonnement :

1.000 frs par an.  
550 frs pour six mois.

Dans d'autres pays, le prix correspondant au cours officiel des changes.

*L'Ukraine Libre* est distribuée également par l'intermédiaire des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne. Vous pouvez l'acheter dans les kiosques à Paris et en province.

Publicité : 5.000 frs le 1/4 de page.

Les manuscrits ne seront renvoyés qu'à la demande formelle des auteurs. La réimpression des articles est autorisée sous condition de l'indication de la source.

Adresser la correspondance à :  
« L'UKRAINE LIBRE »  
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20\* (France)

## Dans le monde entier, les Ukrainiens travaillent et contribuent au progrès humain

**La Parole Ukrainienne** (Paris, France). — M. le D<sup>r</sup> B. Kentrjynsky, Délégué du Comité Exécutif du Conseil National Ukrainien en Suède, a fait à Stockholm, devant de nombreux

personnalités suédoises, un exposé sur les alliances politiques entre la Suède et l'Ukraine dans la lutte contre Moscou dans les années 1655-1721.

### PUBLICATIONS NOUVELLES

L'« *Instituto Informativo-Editorial Ucraino* » à Buenos-Aires (Argentine) vient de publier un livre de M. Prof. Oleh Martovych : « *Por la Libertad de Ucrania* » (« *Pour la Libération d'Ukraine* »), qui donne une image nette et précise de ce que fut et continue à être la lutte du peuple ukrainien pour son indépendance, depuis la création de l'Etat ukrainien au IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Ce livre, publié en espagnol, était depuis longtemps attendu. Il complète les collections en langues étrangères traitant du problème ukrainien. Son auteur, M. le Prof. O. Martovych, a su admirablement traiter en un volume de 192 pages, richement illustré, pourvu de cartes et de tables, cet itinéraire de combat séculaire. A travers les feux d'artifice, la fumée des champs de batailles et les fils de fer barbelés des camps de concentration, « *Por la Libertad de Ucrania* » renseigne le monde libre sur les vraies aspirations ukrainiennes ; préfacé par M. J. Roberto Bonamino, le directeur de « *El Pueblo* » « *Por la Libertad de Ucrania* » sera accueilli amicalement et certainement apprécié par toute l'Amérique Latine.

**Nach Klytch** (Buenos-Ayres, Argentine). — L'Exarque des Ukrainiens de rite catholique aux Etats-Unis, Mgr. Konstantyn Bohatchevsky, a été nommé Archevêque à la date du 5 avril dernier. Peu de temps auparavant, il avait été élevé à la dignité d'Assistant au Siège Apostolique.

**Nacha Tserkva** (Londres, Grande-Bretagne). — Par les soins du Vicaire Général du Visitateur Apostolique en Grande-Bretagne, les Ukrainiens du rite gréco-catholique ont acquis à Manchester, une nouvelle église. Son prix, travaux de réparation compris, s'élève à près de 4.500 livres sterling et les Ukrainiens habitant la Grande-Bretagne ont résolu de collecter cette somme. Les dons totalisent déjà 2.500 livres.

**Ukrainski Visti** (Neu-Ulm, Allemagne). — Selon les journaux de langue anglaise de Mahwal (Etats-Unis), un jeune étudiant ukrainien, Danyan Fedoryk, âgé de quatorze ans, a éliminé au concours pour la bourse de « *Ridges Highschool* » les 1.100 autres concurrents, gagnant ainsi le droit à quatre années d'études payées dans la fameuse high-school new-yorkaise.

**Ameryka** (Philadelphie, Etats-Unis). — M. Omelan Boutchatsky, ancien membre du fameux club sportif « *Ukraina* » de Lviv et, actuellement, émigré en Australie, continue sa carrière sportive. Il travaille, en qualité d'entraîneur, dans l'équipe de hockey « *The Bombers* », détenant le championnat de N. N. Wales.

#### ABONNEZ-VOUS !

#### ABONNEZ VOS AMIS !

Pour s'abonner à la revue « *L'Ukraine Libre* », remplissez ce bulletin et envoyez-le par la poste à l'adresse ci-dessous :

« *L'UKRAINE LIBRE* »

5, rue Gasnier-Guy — PARIS (20<sup>e</sup>)

M. ....

Adresse complète :

désire s'abonner à « *L'Ukraine Libre* » pour une période de .....

Il verse ce jour le montant de son abonnement, soit ..... francs

- (1) — par chèque,  
— par virement au C.C.P. Paris 565-800,  
— par mandat.

A ..... le ..... 1954.

Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

## L'AGE DES CONFÉRENCES

**N**OUS vivons, désormais, à un âge de conférences, où autour d'une table ronde, pour la circonstance recouverte d'un tapis vert, se jouent les destins de notre « être ou ne pas être ».

Les conférences, et en général l'idée de régler à l'amiable les problèmes internationaux délicats, sont nées de notre haine pour tous les incendiaires, de tous les générateurs de conflits et de guerres. Car notre esprit, ses possibilités illimitées et son évolution constante, nous dicte de refuser de faire rebondir les ambitions malsaines ou les règlements de comptes vieilliss, de faire couler à flots le sang de milliers d'innocents.

Le monde d'aujourd'hui nous promet des temps plus heureux... On dira, même, que le monde est entré dans une phase d'amélioration définitive, car il se présente à nous sous l'aspect d'une fleur cueillie dans un jardin luxueux, nous incitant à oublier tout le mal causé par les hommes et à commencer une vie nouvelle, joyeuse et sans soucis.

Téhéran, Yalta, Potsdam et, tout dernièrement, Berlin — sont des étapes, souvent prometteuses, souvent stériles, qui ont contribué au rapprochement de l'Occident et de l'Orient. A quoi bon les rappeler ? La situation actuelle, toujours pénible et incertaine, n'est-elle pas, en partie, le fruit de ces conférences ?

En voici, un exemple récent :

A Genève, les anciens adversaires — les seize nations faisant partie du corps expéditionnaire de l'O. N. U. pour prêter main-forte aux Coréens du Sud envahis par les communistes, et les soi-disant « libérateurs des peuples opprimés » — s'affrontent, pour trouver une solution valable au problème de l'Extrême Orient en sa totalité.

Comme d'habitude, MM. F. Dulles, A. Eden, G. Bidault et V. Molotov, personnages coutumiers des conférences et représentant les « Quatre Grands », mènent le jeu. Mais, il y en a d'autres, cette fois-ci ! Les nouveaux venus — c'est, en premier lieu, M. Chou En Lai, Ministre des Affaires Etrangères de la Chine populaire, entouré d'une suite de 200 personnes (!) ; puis, M. Pyung et le général Nam II, représentant, respectivement, les deux secteurs de la Corée divisée.

Les voilà, réunis : les débats se poursuivent, tandis que Dien-Bien-Phu tombe aux mains des Viets...

Et, par ailleurs, tout ce qu'on peut affirmer c'est que le bloc communiste est résolu à ne pas faire de concessions. La défaite — selon la règle pacifique, sans effusion de sang ! — est destinée exclusivement aux Occidentaux, du moins, tel est le vrai but de la Conférence de Genève, selon le vœu sublime des représentants communistes.

Evidemment, les communistes n'ont jamais été des « fauteurs de guerres »... Ils gagnent du terrain uniquement d'une façon « pacifique », pour le « bien-être de tous les peuples opprimés »...

## LA BIBLIOTHEQUE S. PETLURA A VINGT-CINQ ANS

Il y a vingt-cinq ans, le 25 mai 1929, selon la dernière volonté de l'Olaman Symon Petlura, était fondée à Paris la Bibliothèque Ukrainienne qui devait prendre le nom de ce grand Ukrainien.

Depuis que l'humanité a inventé l'art d'écrire, c'est-à-dire de fixer et de diffuser sa pensée, depuis que Gutenberg a mis au point le premier caractère typographique — toutes les nations ont tenu à rassembler en un lieu sûr les preuves de leur développement culturel. La Bibliothèque Nationale à Paris, le British Museum, la Bibliothèque de l'Escurial, celle de Vatican, etc. — ont, aujourd'hui, le bonheur de disposer d'innombrables collections de livres de tous les temps et de toutes les langues du monde.

Les guerres qui se sont succédées sur le sol ukrainien, les diverses occupations et les gouvernements totalitaires — ont porté systématiquement atteinte à son patrimoine littéraire et aujourd'hui une infime partie seulement des publications ukrainiennes en a subsisté : elle est conservée, en majorité, sur le sol étranger.

Depuis sa partielle destruction par les Allemands pendant la dernière guerre, la Bibliothèque Symon Petlura est entassée dans deux petites chambres, 24, rue de la Glacière, à Paris. Son conservateur, M. H. Doyenko, lance à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire un appel à travers le monde, à tous les Ukrainiens, pour la sauvegarde des trésors de la culture ukrainienne.

Quelques mots sur une grande œuvre :

## *La Croix Rouge Française*

La première quinzaine de mai a été consacrée par la Croix-Rouge Française à sa campagne annuelle. Cette grande œuvre a demandé à tous les habitants du sol de France de participer à la croisade de solidarité, destinée à intensifier son action auprès de tous ceux que le malheur a frappés.

A Paris, en province, dans le moindre village, qui ne connaît l'emblème de la Croix écarlate, synonyme de bonté et de compréhension ?

Et pour les exilés, si souvent angoissés pour les leurs, dispersés dans le monde entier ou restés dans la patrie lointaine, la Croix-Rouge n'est-elle pas le refuge suprême, le symbole de l'espoir ?

Que de familles se sont réunies grâce à son service de recherches, que d'isolés ont été par elle consolés, entourés !

S'unissant à toute la presse du pays, « L'Ukraine Libre » se devait de dire à la Croix-Rouge Française un grand merci.

## UNE PAGE D'HISTOIRE

## 10 JUIN 1948 : RECONSTITUTION DU CONSEIL NATIONAL UKRAINIEN

par V. Mychaltchouc

Il semble, parfois, que la chance est une dame fantaisiste qui distribue ses faveurs de la façon la plus généreuse aux uns et fait semblant d'oublier les autres. Ce phénomène est encore plus apparent dans le domaine politique. Heureusement, ce n'est qu'apparence. A chaque instant une multitude de facteurs intervient et fait pencher le fléau de la balance d'un côté vers l'autre.

Juin 1940. Un concours de circonstances joue contre la France. Le fléau s'approche du trait : *la mort*. Point de solution... Brusquement, le peuple français est secoué : son fils exilé lui adresse un message, l'appelle à la vie. Le courant politique change de direction. Chance ? Non, volonté de vivre !

Juin 1948. Les Ukrainiens reconstituent en exil, leur Parlement — le *Conseil National Ukrainien* — semblable à celui à qui la destinée politique avait confié la direction du pays en 1917-1920, et celui-ci forme un Comité Exécutif. Encore un témoignage de la volonté de vivre.

## UNE LEÇON D'HISTOIRE

Les communistes fêtent, actuellement, avec grande pompe trois cents ans d'« union » de l'Ukraine avec la Russie. Certes, un traité avait été signé, mais dans le but — précisons et soulignons-le — *d'aide militaire mutuelle et non pour faire l'union sacrée que Moscou s'efforce de proclamer aujourd'hui*.

Ici, il faut ouvrir les parenthèses et dire que la Pologne en ce temps-là était l'un des pays les plus agressifs de l'Europe Orientale. Les territoires occidentaux de l'Ukraine étaient constamment harcelés par les troupes polonaises. Pour mettre fin à cette situation, le hetman

Bohdan Khmelnytsky signa le décret qui devait permettre aux troupes russes, en cas de besoin, de passer par le territoire ukrainien.

Ce traité fut la cause de l'occupation ultérieure de l'Etat ukrainien et de l'anéantissement progressif de sa souveraineté.

Est-il valable aujourd'hui ? Non, car quelques années seulement après l'avoir signé, et ayant vu que l'aide militaire russe n'était, en fait, qu'une occupation. Bohdan Khmelnytsky lançait aux pays voisins un appel en vue de reprendre la lutte contre la Russie. Non, ce traité n'est plus valable, car il fut dénoncé par son créateur, lui-même.

## L'AURORE A L'HORIZON

L'Ukraine, une fois occupée, le fut jusqu'en 1917. Cette année avait apporté la désagrégation de l'empire tsariste et l'espoir d'une renaissance pour les peuples asservis sous son joug.

17 mars 1917 — date de la création, à Kyiv, du *Conseil Central Ukrainien* (« *La Rada Centrale* », remplissant les fonctions de l'Assemblée législative. Les chaînes liant la volonté du peuple sont brisées. La nation est une grande fourmillière ; elle s'organise. Le soleil de la liberté rayonne, généreux. Trop sans doute car, sortant des ténèbres, les gens sont aveuglés par la lumière, pourtant bienfaisante...

La proclamation de la *République Démocratique Ukrainienne* voit le jour le 20 novembre 1917. Les rapports diplomatiques officiels sont en voie d'établissement entre l'Etat ukrainien d'une part, et la France, l'Angleterre, l'Amérique, la Roumanie, l'Italie et la Serbie de l'autre. D'autres nations envoient leurs observateurs. Les relations avec la France sont les plus actives ; les Alliés proposent leur aide.

L'ENNEMI  
DES HOMMES LIBRES

Mais la roue de l'histoire tourne constamment. Les événements politiques aussi. Le mal ne vient pas en haillons ; le plus souvent il fait son apparition en habits de fête et prononçant de beaux discours. Les gens sans expérience n'y voient que du feu et les conséquences sont désastreuses...

Dans le nord de l'Europe Orientale, se forme une « *troisième Rome* ». Les Alliés se méfient au début, mais très vite leur défiance disparaît devant des gestes « acceptables ». Qui est, au juste, ce nouveau partenaire ? Le sang coulant à flots, la démocratie criblée de balles au nord de l'Europe n'évoquent pas pour autant une menace pour la Paix, pour les peuples



Hier et aujourd'hui : Présidents du Conseil National Ukrainien (de droite à gauche : I. Bahryany et O. Boydounyk.)

de l'Occident. Les Alliés n'interviennent pas et les Soviétiques pensent avoir le dessus sur les peuples opprimés. Mais la résistance de ceux-ci n'est pas brisée. La volonté de vaincre demeure et ordonne aux combattants ukrainiens, une fois la nouvelle occupation russe établie, de quitter le pays plutôt que de déposer les armes.

### SUR LE SOL D'EXIL

Le Gouvernement Ukrainien et l'Armée quittent le pays. Uniques et légitimes représentants du peuple ukrainien, par le jeu extraordinaire de la politique, ils choisissent l'exil.

Bien que son territoire soit occupé, l'Etat ukrainien existe, et malgré un « gouvernement » formé par Moscou et composé de ses agents, il poursuit la défense de ses citoyens.

Moscou se montre fort consciente du poids du fait politique : il est difficile d'annuler les choses créées et existantes, par contre il est facile d'anéantir les individus. Son agent fait apparition à Paris. L'arme dans sa main tonne sept fois et le Chef d'Etat ukrainien, Symon Petlura, tombe dans une rue du Quartier Latin. Douze ans plus tard, Moscou envoie un autre agent à Rotterdam. Un autre homme, le colonel Evhen Konovalets, Chef des insurgés ukrainiens, tombe à son tour.

### VERS L'UNIFICATION DES EFFORTS

Mais la volonté du peuple ukrainien, réclamant son indépendance demeure inflexible. De longues années d'exil n'altèrent en rien l'aspiration à la liberté totale.

Le jour du 10 juin 1948 apporte à l'ensemble du peuple ukrainien une grande nouvelle : c'est la reconstitution du Conseil National Ukrainien et la formation du Comité Exécutif. Tous les partis politiques ukrainiens, qui ont à cœur de poursuivre la lutte, y sont représentés. Un seul et unique but les a unis au sein du Parlement reconstitué : la nécessité de garder la légalité du centre politique et de regrouper toutes les forces.

### LA LEGALITE TOUJOURS EXISTANTE

La question qui se pose avant tout est la suivante : est-ce que le Conseil National Ukrainien est une institution légale ?

Pour donner la réponse il faut se placer nettement sur le plan juridique international et national. Nous n'aborderons pas ici le domaine du droit international qui dépasserait de beaucoup le cadre de cet article.

Sur le plan national, c'est précisément le Conseil National Ukrainien qui est légal, car c'est lui qui représente la volonté du peuple entier. Son prédécesseur, le Conseil Central Ukrainien, avait été élu par toute la population, il incarnait donc la souveraineté de la nation. Comme tel il avait investi le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne.



Les membres du Comité Exécutif prêtent serment (de gauche à droite : MM. M. Voskobiynyk, S. Dovhal, S. Sozontiv - Président du Comité Exécutif, M. Livytsky et M. Khrobak.)

La deuxième guerre mondiale a apporté beaucoup de changements sur le plan politique pour divers peuples. Les Ukrainiens durent, eux aussi, affermir leur politique pour trouver la voie d'une lutte efficace contre l'occupant. C'est ainsi qu'après une consultation de tous les partis politiques et sur la base d'un accord pris entre eux, le Conseil National Ukrainien a été réuni et un nouveau Gouvernement — le Comité Exécutif — constitué.

### VERS LE BUT

Au cours de la III<sup>e</sup> Session du Conseil National Ukrainien, qui a eu lieu du 6 au 12 mars dernier à Munich, M. le Dr. Stephan Vytvytsky a été élu à la Présidence de la République, après le décès du Président M. A. Livytsky (voir « L'Ukraine Libre » N° mars et avril 1954). Cette Session a donné, par sa Déclaration, une définition claire de sa politique :

« ... Depuis plus de 30 ans l'Ukraine se trouve sous la domination des communistes russes. Et, cependant cette période a montré l'unité du peuple ukrainien dans le combat et sa volonté inébranlable d'acquiescer son indépendance... »

« ... L'indépendance de l'Ukraine est un facteur indispensable pour le maintien de la paix en Europe et pour son développement économique... »

« ... Nos pensées et nos sentiments, notre vie et notre travail, nous offrons tout pour la victoire de notre patrie... »

Ces quelques extraits de la Déclaration de la III<sup>e</sup> Session du Conseil National Ukrainien donnent au peuple ukrainien l'assurance que la grande idée de liberté est toujours vivante et que le jour, où ce peuple pourra vivre en paix ne saurait tarder.

## Nouvelles brèves

**Ameryka** (Philadelphie, Etats-Unis). — Au Congrès du parti communiste de la R. S. S. d'Ukraine a été sévèrement critiqué Trokhym D. Lysenko, Président de l'Académie de l'Agriculture de l'Union Soviétique. On sait que Lysenko est l'héritier du savant russe Ivan Mitchourine ; on lui reproche aujourd'hui le fait que ses travaux sont d'un caractère purement expérimental et n'apportent aucune amélioration de la production dans les kolkhozes ou, au contraire, ils en causent la baisse.

**Ukrainsky Prometey** (Déroit, Etats-Unis). — Le changement de « ligne » qu'on remarque depuis quelque temps en Union Soviétique a amené les dirigeants communistes à se montrer un peu plus « libéraux ». Par exemple, on a réinstauré dans les hautes écoles de Lviv, de Stanyslaviv et de Dnipropetrovske l'ukrainien comme langue officielle de cours. — Quelle ironie de permettre aux Ukrainiens de se servir de leur propre langue !

**Nach Klytch** (Buenos-Ayres, Argentine). — Dans le calendrier, publié par le patriarche moscovite, a été introduit un nouveau jour de fête. C'est le 5 mars, jour de la mort de Staline.

**Chlakh Peremohy** (Munich, Allemagne). — Le Conseil des Ministres de l'Union Soviétique et le Comité central du parti, ont signé, à la date du 1<sup>er</sup> avril dernier, un décret proclamant une nouvelle baisse de 5 à 15 % sur les marchandises. Cette baisse, la septième depuis la fin de la dernière guerre, ne donne, pourtant, aucune solution positive et les queues continuent à s'allonger devant des magasins vides.

**Ameryka**, (Philadelphie, Etats-Unis). — L'année passée, les compositeurs soviétiques ont produit 300 chansons de guerre. Ces chansons, évoquant les « performances » de la nouvelle époque de Malenkov-Khrouchchev, doivent remplacer les anciennes, celles de l'époque de Staline.

## POURQUOI ONT-ILS CHOISI L'EXIL ?

Phénomène pour le moins étrange que cette série d'évasions, de fuites de dignitaires haut placés de l'U.R.S.S. vers l'Occident.

Qu'un pauvre père las de trimmer du matin au soir, de ne pas manger à sa faim ni vivre à sa guise, décide un jour de s'en aller par tous les moyens possibles vers des cieux plus cléments et, en l'occurrence cherche asile dans le monde libre, le fait n'a rien de surprenant.

Mais à quel mobile attribuer la fuite de personnages importants que le régime soviétique paie bien, protège avec une sollicitude particulière, entoure d'honneurs ?

### LA VÉRITÉ INSUPPORTABLE

La seule raison plausible de ces actes de courage — il faut du courage, certes, pour quitter un travail assuré, une vie humainement convenable pour l'incertain de l'exil — c'est, peut-être, la désillusion.



Qu'on s'imagine ces hommes destinés à faire marcher les rouages d'une immense machine — en l'occurrence les usines, les kolkhozes ou les bureaux administratifs — et qui soudain s'aperçoivent... de l'absurdité de leur vie et de leur labeur. Ces fils de vrais révolutionnaires se rendent soudain compte que la cause pour laquelle leurs pères ou les héros de leur jeunesse ont donné leur vie a été défigurée, qu'il n'en subsiste rien... ou un effroyable système de police et de dictature. Qu'est-ce qui leur reste à faire?... Mais, fuir cette vérité insupportable à vivre où ils ne peuvent plus respirer...



### L'EXIL NÉCESSAIRE

Et c'est ce qu'ont fait Kravtchenko, Gouzenko, Vira Kosenkina, et plus récemment Petrov, Khokhlov.

Que le gouvernement soviétique fasse d'eux — après leur évasion — des criminels de droit commun, pour pouvoir demander à l'étranger leur extradition, c'est un procédé qui n'a rien de nouveau ni d'original.

Mais que ces hommes prennent le difficile chemin de l'exil pour témoigner de la réalité de l'Union Soviétique, pour dire la vérité au monde occidental, qui — et les partis communistes des pays libres surtout — voient en rose le pays des Soviets, voilà qui donne à penser...

Sur la profonde signification de la dignité humaine que trente ans de communisme n'ont pas atteint en ces hommes et sur l'avenir ou plutôt l'absence d'avenir — sauf évolution absolue — du régime sous lequel ils refusent de vivre.



### LOCATION THEATRES

VOYAGES — EXCURSIONS — TOURISME

### AGENCE ALBERT

Propriétaire : P. PLEWAKO

38, Avenue de l'Opéra - Paris (2<sup>e</sup>) — Tél. : OPE. 71-71

## « Extravagances bourgeoises » en Union Soviétique

Le communisme a toujours prétendu être une conception du monde à caractère puritain. La moindre allusion aux « *extravagances bourgeoises* » provoquait, en conséquence, une pléiade d'accusations et de poings levés contre les Occidentaux, tandis que les panégyriques les plus fantastiques s'efforçaient de chanter la simplicité, autrement dit la vie vouée au travail pour le bien du régime.

Le résultat fut le *standing* quotidien des « citoyens soviétiques ». Habillés de combinaisons d'un bleu uniforme, une casquette ou un châle sur la tête, tout prêts à porter un numéro matricule, ils ne formaient plus qu'une masse anonyme.

Jouir de quelque confort signifiait perdre les habitudes communistes. Le simple port d'un chapeau mou était le signe extérieur d'un « *capitaliste* » dissimulé et pouvait attirer un tas d'ennuis. Devant de telles perspectives, les « citoyens soviétiques » se résignaient à vivre leur pauvre vie, morne, sans relief, en quelque sorte spartiate.

### L' « EVOLUTION »...

L'excursion en U.R.S.S. des artistes de la Comédie-Française nous a fait entrevoir un autre côté de la vie intime des « citoyens soviétiques » et nous a prouvé que le communisme a échoué lamentablement sur ce plan aussi. Le retour vers d'anciennes coutumes, le désir d'orner l'existence, l'imitation — à retardement — de l'Occident, font partie du nouveau plan de Malenkov... Dorénavant, le communisme prend une autre forme, il « évolue », le loup se déguise en agneau.

De voir aujourd'hui, à Moscou, des affiches publicitaires n'a plus rien d'extraordinaire. Les usines ont reçu l'ordre de fabriquer des produits jamais vus en Union Soviétique.

En premier lieu, c'est la « femme soviétique » qui accumule les « *extravagances bourgeoises* ». Pour lui plaire, on a ouvert au *Magasin universel* de Moscou, des salons de coiffure et de beauté, un rayon de cosmétiques, etc. Les parfums font rage !

### ... ET SON PRIX

Toutefois, il ne suffit pas de parler théoriquement de toutes ces merveilles. Elles sont là, c'est un fait incontestable, mais leurs prix sont tels qu'elles ne sont pas accessibles aux authentiques prolétaires.

Par exemple, les producteurs soviétiques se vantent d'avoir vendu, en deux mois, 3.000 appareils de télévision. En tout, 250.000 de ces appareils sont déjà en pas-

session des particuliers et on prévoit (?) pour les deux années à suivre, une production d'un million de postes. Quand on pense à leur prix (un appareil vaut 2.250 roubles !) on a de bonnes raisons de douter des possibilités d'achat du « citoyen soviétique », qui ne gagne, en moyenne, que 600-800 roubles par mois.

Et la « femme soviétique », elle ne peut que désirer de loin les produits exposés à ses yeux affamés dans les vitrines du *Magasin Universel* de Moscou. Un mètre de crêpe de chine vaut 110 roubles; un mètre de satin, 136 roubles et un mètre de tissu imprimé, 121-126 roubles... Que pourra-t-elle acheter, quand à la maison ses enfants réclament en pleurant un bout de pain ?

### UNE PRODUCTION DESORGANISÉE

Les dirigeants soviétiques ne se rendent pas compte des initiatives qu'ils prennent soudain. Abandonnant le peuple à la misère, ils cherchent, aujourd'hui, à combler les estomacs vides avec des objets de deuxième nécessité. Car il est impossible de sauter à pieds joints de la misère au luxe. C'est, à peu près, bâtir une maison en commençant par le toit, sans élever d'abord les murs destinés à soutenir ce toit...

Les parfums soviétiques (« *Senteurs de Moscou rouge* », 136,50 roubles, « *L'Etoile d'or* », 173 roubles, etc.), ne pourront jamais faire oublier aux « citoyens soviétiques » leurs souliers déchirés, leurs vêtements usés, leurs taudis exigus, voire inhabitables.

Les « *extravagances bourgeoises* » sont destinées, évidemment aux privilégiés. Eux seuls, peuvent se permettre d'acheter une voiture à 15.000-25.000 roubles ou, encore, une robe de bal à 1.200-2.400 roubles, prix officiels indiqués par le *Magasin Universel*.

## LE KIDNAPPING DE Yosyp KROUTIY

La radio de Berlin-Est transmettait, à la date du 27 avril dernier, un communiqué du Ministère de l'intérieur de la « République démocratique allemande » annonçant que M. Yosyp Kroutiy, un militant socialiste ukrainien, s'était mis à la disposition des communistes.

Ce même communiqué précisait que M. Kroutiy avait été le secrétaire du Comité Central du Parti Socialiste Ukrainien et avait remis aux autorités de Berlin-Est des nombreux documents sur l'activité politique de ses compatriotes émigrés.

Nous avons reçu une lettre du Comité Central du Parti Socialiste Ukrainien expliquant que M. Kroutiy ne prenait plus, depuis le mois de décembre 1953, part à la vie politique, vu son âge avancé. Il est donc impossible de penser qu'il a pu transmettre aux communistes des renseignements quels qu'ils soient et par conséquent le communiqué de la Radio Berlin-Est doit être considéré comme fantaisiste.

D'autre part, les renseignements que nous avons recueillis font penser plutôt à un kidnapping organisé par les agents soviétiques. M. Kroutiy, fait prisonnier et sous la menace des policiers, aurait été obligé de signer tous les papiers qu'on lui présentait. Nous ne connaissons que trop les « GRANDS MOYENS » de la police soviétique pour mettre en cause la responsabilité du prisonnier.

M. Yosyp Kroutiy est tombé dans le piège des agents et émissaires soviétiques, victime du régime qui veut la fin par tous les moyens possibles, le kidnapping et l'attentat compris. La propagande communiste pour contrebalancer la fuite de ses agents secrets qui se sont livrés aux occidentaux, va sans doute tirer profit de cette affaire, nous le savons. De notre côté nous attirons l'attention du monde libre sur le fait que l'Union Soviétique n'a pas cessé de s'attaquer aux principes de la liberté humaine.

# YOURIY I. YANOVSKY

par D. Romanenko

**Y**ouri Ivanovytch YANOVSKY est considéré par les critiques et connaisseurs de la littérature ukrainienne comme l'un des écrivains les plus remarquables de l'époque contemporaine.

Peintre des éléments déchainés, adepte fervent du romantisme, dans la nuit uniforme de la réalité soviétique, il sut garder jusqu'au bout ses principes — ceux du peuple ukrainien tout entier. Depuis le début de sa carrière littéraire, en désaccord avec le gouvernement rouge, qui obligeait les écrivains à se conformer à l'idéologie marxiste, il n'a pas cédé devant ce « gouvernement », n'a pas dévié, comme certains, et s'il ne fut pas « liquidé », c'est uniquement parce que son génie — de l'avis même de ses adversaires — était irremplaçable.

Sa mort, survenue le 25 février 1954, a été annoncée par la presse soviétique sans aucune émotion. Mais elle a touché profondément tous ses compatriotes ukrainiens dans le pays et en exil.

Avec Youriy I. Yanovsky, le peuple perd encore une voix autorisée dans le monde des lettres. Ce n'est pas un Pavlo Tytchyna, ambitieux et désireux du succès à tout prix, qui a pris le chemin du repos éternel, c'est un artiste véritable, un homme fier de son origine et de l'histoire de ses aïeux.

## EVASER DE SON MILIEU

L'insoumission, la spontanéité, les vues larges, la jeunesse et la force, les orages en mer et les sauvages cavalcades à travers les steppes, caractérisent ses œuvres principales. Las de la théorie communiste, de la « lutte des classes » — seule raison de vivre, proposée aux hommes par les théoriciens du marxisme — il a tenté de s'évader.

Ne pouvant relier son art aux mouvements littéraires comme le *symbolisme*, le *futurisme*, le *néo-classicisme*, il restait à l'écart des groupements tels que « Hart », « Plouh », « Lanka », etc. Entièrement voué aux secrets de la nature, qui représentait pour lui, la seule, la vraie liberté, il fut le maître de l'école romantique.

Simultanément poète, écrivain, scénariste et publiciste, il a prouvé, tout au long de ses œuvres, son immense culture, sa connaissance parfaite de sa langue et son don de fixer à jamais les images.

Plus tard, membre de la « Vaplite » (la fameuse association des écrivains ukrainiens, à Kharkiv) aux côtés de Mykola Koulich, d'Arkady Loubtchenko et de Mykola Khvylovy, il prend une place de plus en plus grande parmi ses contemporains.

Comme dans un rêve, il transplante le lecteur dans un autre monde, en même temps plein de charme et d'héroïsme, complètement différent du réel. Son pouvoir d'imagination est tel qu'il est capable de guérir les cœurs déchirés, de faire renaître à l'espoir, à la foi en la beauté toujours présente de la vie, les âmes les plus désespérées.

Il est donc juste de le nommer, dorénavant, « le dernier des romantiques ». On ne sait pas, si des téné-



Youriy I. Yanovsky

bres qui enveloppent aujourd'hui son pays, surgira encore un poète de sa trempe. « *Survivant* » en quelque sorte de l'époque de la lutte pour la personnalité dans la littérature, son départ marque la fin d'une école, tourne une page des lettres ukrainiennes.

## A LA RECHERCHE DE L'HEROISME

Né le 27 août 1902, Youriy I. Yanovsky ne reçut de ses parents, comme seul héritage, que l'amour de son peuple qu'il a

gardé tout au long de sa laborieuse et dure existence.

Il a débuté à l'âge de vingt-deux ans dans les lettres. Ses nouvelles de jeunesse — « *Roman Ma* », « *L'Histoire d'un cendrier* », etc. — marquent déjà son itinéraire spirituel. C'est un éloge enchanteur des combattants, des partisans sans peur, des hommes forts et intrépides.

Son adolescence a été témoin de la lutte pour la liberté du peuple ukrainien; des images héroïques restaient gravées dans sa mémoire. Ses recueils de nouvelles, « *Crocs de mamouths* » (1925) et « *Le sang du sol* » (1927), furent, de ce fait, accueillis avec réserve et froideur par la critique. Evidemment, Youriy I. Yanovsky, malgré ses qualités extraordinaires d'écrivain, était loin de refléter dans ses écrits un régime, qui appliquait alors toutes ses forces à la « construction du système communiste ».

En 1928, a été publié son premier roman « *Maître du bateau* », et aussitôt après un recueil de poèmes, « *La Charmante Ut* ». Ces livres font de lui « *Le peintre de la mer* », l'audacieux marin amoureux des lointains horizons, endurci au soleil et aux tempêtes.

Son chef-d'œuvre, « *Les quatre sabres* » (1930) montre à l'occupant russe, toujours en éveil, le danger que présente pour lui le talent de Youriy I. Yanovsky. On l'accuse, cette fois ouvertement, de déviationnisme, on cherche dans cette « *épopée de la lutte du peuple ukrainien contre les armées tsaristes de 1919* » tout ce qui témoigne des aspirations à l'indépendance. Et la quête est fructueuse. On coupe, on découpe les passages « suspects », on « aplanit » avec des passages

# LE DERNIER DES ROMANTIQUES..

ajoutés « plus loyaux »... « *Les quatre sabres* » reste, malgré la censure, très audacieux : l'esprit de « *Taras Boulba* », de Hohol, lui-même, chevauche parmi les héros dépeints par Youriy I. Yanovsky.

## L'HOMME QU'ON A VOULU BRISER

De plus en plus étroitement surveillé, de plus en plus attaqué, Youriy I. Yanovsky est amené à écrire selon des directives... Alors, son pouvoir d'expression fléchit, il semble se transformer de maître en ouvrier. Il se débat, pourtant, avec ses dernières forces. Tout en obéissant aux *ukases*, il met dans ses pages toute son âme de patriote digne de ce nom.

L'éternel insoumis, le chevalier déjà légendaire, l'homme qui a voulu s'évader de la routine des jours, vient à nous, aujourd'hui, à travers ses écrits.

Les meilleures de ses œuvres de cette période sont ses romans : « *Les cavaliers* » (1935) et « *L'eau vivante* » (1945), tous les deux dotés d'une série d'images de haute qualité technique, bien que dédiés aux « performances » du communisme.

Durant l'invasion allemande, évacué avec les autres écrivains et savants à Ufa (R.S.S.F.R.), il travaille comme rédacteur au journal « *La Littérature Ukrainienne* ». La guerre finie, il revient dans son pays, se fait publiciste et continue à écrire des nouvelles (« *Les nouvelles de Kyiv* ») et des pièces de théâtre (dont « *La fille du procureur* »).

Sans cesse attaqué par la critique, il reste à l'ombre. Sa gloire est sans auréole.

Mais rien ne peut le briser ! Son amour du peuple — qu'il garde depuis sa prime enfance — le console. Car il est là, au milieu de ce peuple ; il en partage le sort difficile, il l'encourage par sa présence de condamné fort de son espoir.

## L'ÉTERNEL INSOUIMIS

Combien il est difficile de juger les vrais sentiments d'un simple « citoyen soviétique » ? Et encore plus de se rendre compte de l'état d'âme d'un écrivain vivant la réalité soviétique ?

Brimé dans ses conceptions, meurtri à la moindre occasion, attaqué de toutes parts, en danger constant de perdre sa liberté et même sa vie, il lui faut avoir une force de caractère authentique pour pouvoir surmonter ce mal quotidien. Dans de telles conditions, rares sont ceux qui sortent vainqueurs.

Youriy I. Yanovsky a été l'un de ceux-ci. Même obligé de se plier, il a su sauvegarder son individualité. Décédé, après une longue et grave maladie, à l'âge de 52 ans, le corps brisé par la fatigue d'une lutte sans merci, mais l'esprit toujours résistant, il ne sera jamais oublié de ce peuple qu'il a tant aimé.

Là-bas, où chante la brise, d'où nous appellent les vagues mouvementées d'une mer en tempête, à la lueur des éclairs et assourdie par la foudre, une voix, celle d'un grand poète, nous ordonne de ne pas changer le cap devant les vents déchainés. Car rien n'existe au monde que puisse arrêter les cœurs hardis ; celui qui a choisi l'amour pour enseigne, tout seul, malgré mille maux et difficultés, sera le vainqueur majestueux, éternellement glorifié par les adeptes de son idéal.

YOURIY I. YANOVSKY :

## VISIONS D'AVENIR ...

... Les cloches sonnaient. Leur langage de cuivre s'engouffrait par la porte jusque dans l'église.

Chakhay entra. Sa promesse n'était pas encore là : il a fait envoyer chez elle les garçons d'honneur : Martchenko et Ostyouk (qui devaient l'amener).

Chakhay était de bonne humeur. Des steppes sans limite s'étendaient devant lui et devant son village.

L'immense chaos, qui régnait sur la terre, ressemblait à la mer brisant les péniches. Il fallait donc qu'il se tienne près de l'île jusqu'à ce que la tempête perde ses forces et que le chaos redevienne paix. Alors — au sabre, défendre les ruines. Couper les bras à tous ceux qui auraient l'idée d'asservir les hommes libres, qui se risqueraient à découper leur terre comme le pain pour le manger avidement, de peur qu'un autre ne le leur l'arrache.

Chakhay était de bonne humeur. Des steppes sans limite s'étendaient glorieuse, bruyante et toujours généreuse. Les cosaques — leurs ombres passaient en longues colonnes — tous, chevaleresques, vaillants, jeunes, vagabonds de la mer, gravissaient fièrement les grands chemins du monde ; tous — des héros défendant leur honneur ; tous — des martyrs. Maksym Zaliznyak, Semen Nejyvy, Yakiv Shvatchka, Ivan Bondarenko... tous — glorieux insurgés, cœurs simples des soixante-dixièmes années du XVIII<sup>e</sup> siècle, vengeurs d'injustices, défenseurs des malheureux ! Ils passaient devant l'esprit de Chakhay, souvenir atroce, avertissement, rappel de l'inconstance des seigneurs, de la cruauté des tsars, de la profanation du « pain et du sel » à la table amie ; ils passaient avec leurs nez arrachés, avec leurs cicatrices au front, portant leurs têtes, bourrées de la paille de sarrazin, dans leurs mains ; ils défilaient portant leurs jambes ou leurs bras coupés sur leurs épaules. Petro Kalnych — le dernier commandant de la Sitch — comptait les perles de son collier de prières dans la solitude du monastère de Solovki : pendant vingt-sept ans, le vieillard évoquant les steppes, son regard fixé de loin, de la Mer Blanche sur son pays, pleurait ne voyant pas l'avenir à travers le brouillard, ou souriait au soleil quand celui-ci découpait la nuit nordique.

Chakhay jure en faisant le tour de l'église, en s'arrêtant devant les saints cosaques aux murs ; il jure de ne pas laisser la tristesse s'approcher de son cœur. Il jure de ne croire personne, ni celui que son sabre étendra, ni celui qui s'assiera à sa table. Il fait le serment et baise le commandant à la moustache blanche. L'espoir l'envahit, comme le fantôme, comme le parfum enivrant des exploits...

(« Les Quatre Sabres »).

## Promenade à Kharkiv - ville moderne

**A**PRES avoir visité Poltava, nous avons pris la résolution de visiter Kharkiv — la deuxième ville d'Ukraine par ordre de grandeur. On nous renseigna que, partis le soir de Poltava, on serait à Kharkiv dans la matinée.

Nous prenons donc le train à la gare de Poltava-Sud. Une chaude nuit de mois d'août... Loin de pouvoir s'endormir, nous écoutons notre guide nous parler de l'histoire de Kharkiv.

Après les insurrections cosaques, bien avant la fondation de l'Etat cosaque, aux temps de l'Hetman Bohdan Khmenlnytsky, devant la terreur semée par les Polonais, la population ukrainienne commença à quitter les territoires à l'ouest de Dnipro pour ceux au sud-est, près de la frontière russe. Cette migration a pris un développement énorme, surtout pendant l'époque dite « de Grande Destruction » ( « Rouina » ), après la mort de Grand Hetman, quand l'Ukraine fut coupée en deux : à l'ouest et à l'est de Dnipro. C'est ainsi que les Ukrainiens ont peuplé une grande partie des départements de Koursk et de Voronij, créant à sa place la « Slobojanchtchyna ».

### CENTRE COMMERCIAL ET CULTUREL IMPORTANT

La ville de Kharkiv fut fondée pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les anciens disent qu'à son emplacement, au bord du fleuve Lohan, habitait un cosaque du nom de *Kharko* ; plus tard, des nouveaux venus construisirent un village transformé, bientôt, en place forte. Jusqu'en 1765, Kharkiv était une ville régimentaire ; ensuite, ce fut le centre administratif du « gouvernement » dit de l' « Ukraine de Slobojanchtchyna ».

Le gouvernement russe, occupant l'Ukraine, s'efforçait sans cesse de séparer ce pays des autres territoires ukrainiens, mais ses desseins restaient lettre morte, car la Slobojanchtchyna, bien que située à la limite de l'Ukraine, en gardait la langue et tous les traits caractéristiques.

\*\*

Après la conquête de la Crimée en 1883 quand la colonisation des steppes devint

de plus en plus intensive, l'importance commerciale de Kharkiv, carrefour des voies, s'accrut rapidement.

\*\*

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, Kharkiv devient l'un des centres de la vie culturelle ukrainienne. Là vivait et travaillait le premier romancier ukrainien, Hryhoriy F. Kvitka-Osnovyanenko (1778-1843), l'auteur du fameux roman « *Marousya* ».

\*\*

A Kharkiv avait été fondée la première Université ukrainienne, dont le premier recteur fut l'écrivain P. Houlak-Artymovsky, auteur, en plus des œuvres personnelles importantes, d'une série de traductions et d'adaptations des œuvres des écrivains occidentaux. C'est aussi à Kharkiv que travaillaient plusieurs linguistes et folkloristes, et plus récemment, le poète Yakiv Chtchokoliv.

### LA DEUXIEME « CAPITALE »

L'an 1917, Kharkiv tombe, la première, aux mains des bolchevics, qui y fondent, pour concurrencer le Secrétariat Général du Conseil Central Ukrainien, leur « *Secrétariat Populaire* », duquel tire ses origines le « *Gouvernement de la R.S.S. d'Ukraine* ». A ce moment-là, les soviets appelaient Kharkiv la capitale de l'Ukraine et ce fut seulement en 1934 que le siège du « gouvernement » fut transféré à Kyiv. A Kharkiv, à cette époque mouvementée, vivait et travaillait l'écrivain Mykola Khvylovy.

.....

Nous avons attentivement suivi les précisions de notre guide, mais la fatigue était quand même la plus forte. Voyant notre épuisement, le guide nous souhaita bonne nuit : « *Allons, les gars, maintenant on va dormir parce que demain, on aura beaucoup à voir et d'autant plus à marcher.* »

Au balancement rythmé du train, le sommeil nous prit très vite et nous ne fûmes réveillés qu'à l'entrée de la gare de Kharkiv.

### OU LE BETON VOISINE AVEC LES EGLISES

Le bâtiment de la gare, construit avant la première guerre mondiale, n'a guère attiré notre attention.

Mais, sortis sur un square, nous voyons, à gauche, un immeuble de plusieurs étages, en béton armé et verre ; c'est la poste. En pur style « *constructif* », jadis très répandu en Union Soviétique, il fait penser, en quelque sorte, à une série de boîtes d'allumettes, posées les unes sur les autres. On peut parler de ses dimensions, de sa stabilité, mais en aucun cas de sa beauté... Les constructions à notre droite sont beaucoup plus intéressantes — par exemple, l'immeuble de la direction des chemins de fer.

Nous prenons le tramway, parce que nous voulons voir, en premier lieu, le monument de Taras H. Chevtchenko dans le jardin universitaire. Voici la longue rue, jadis « *Katerynoslavska* », tout à fait semblable à celles des grandes villes de l'Occident.



Détail du monument  
Taras H. Chevtchenko.



La place Serge, l'une des plus importantes de la ville.

#### AUX PIEDS DU GRAND POÈTE

Nous prenons ensuite la rue principale, jadis « Soumska ». Voie assez étroite, entre deux rangées de grands bâtiments. Peu éloigné de la place, à gauche, le jardin universitaire. Là se trouvait, antérieurement, le monument du fondateur de l'Université de Kharkiv, V.-N. Karazyn. On l'a déplacé depuis ; il est maintenant devant l'Université même, tandis que, dans le jardin, sur un énorme socle-prisme, s'élève la statue du génial poète ukrainien, Taras H. Chevtchenko. Au pied de la statue — les personnages de ses œuvres. On se demande qu'y fait la prétentieuse silhouette d'une jeune fille — membre de KOMSOMOL, qui jure avec le reste du groupe. Mais, dans son ensemble, le monument s'impose et les Russes doivent se demander souvent ce que fait ici, au centre de Kharkiv, le monument de celui qui a prédit : « L'Ukraine sera libre !... »

Dans une ville moderne, il ne faut pas courir après les antiquités. Toutefois, à Kharkiv, on retrouve des restes du style « baroco-ukrainien » : la cathédrale de Notre-Dame de la Recouvrance, les églises de l'Exaltation de la Croix et de Saint Nicolas. Des exemples de ce style, nous en avons déjà vu ; ce qui est intéressant, c'est leur persistance dans une ville moderne — preuve de l'unité du goût artistique, chez les habitants des divers points, les plus éloignés d'Ukraine.

#### VILLE INDUSTRIELLE-TYPE

Jadis, à Kharkiv, se tenaient les grands marchés, surtout celui de la Recou-

vance. Des marchands concluaient des traités de millions de karbonavets. Avant la guerre, le commerce perdit de l'importance, comme d'ailleurs partout en Union Soviétique. Aujourd'hui, au-dessus des entrées des magasins-coopératives, on voit d'énormes pancartes, mais peu de marchandises à l'intérieur.

\*\*

Vu la proximité de régions charbonnières et l'importance de Kharkiv, en tant que centre économique, les soviets se sont efforcés d'« industrialiser » la ville. Plusieurs « gigantesques usines », employant des milliers d'ouvriers, y furent construites. Des cités ouvrières s'élevèrent comme autant de blocs uniformes. Cette « industrialisation » a donné à Kharkiv un caractère spécifique, tout différent de la sobriété de Kyiv, de la sérénité de Poltava et de la vivacité,

jadis pleine d'essor d'Odesa.

\*\*

Devant nous, une grande place. A gauche, l'énorme bâtiment, qui abritait jadis « le gouvernement de la R.S.S. d'Ukraine » et qui se fait remarquer par ses dimensions, mais par rien d'autre. Un peu plus loin, toujours à gauche, s'élevait, autrefois, la cathédrale de Saint Nicolas, détruite, comme la plupart des églises, par les bolchevics.

N. V.

(Condensé de « Molode Jyttya ».)



Gratte-ciel soviétique (Bâtiment du Commerce d'Etat).

Autour d'une carrière d'artiste :

## UNE DEMI HEURE AVEC MIRO SKALA, TENOR INTERNATIONAL UKRAINIEN

**A**VANT d'entendre sa voix riche de nuances, de l'écouter interpréter les grands rôles classiques du théâtre lyrique, ou les airs émouvants des opéras ukrainiens, il m'avait été donné de lire un compte rendu d'un spectacle en pays d'Avignon, dans lequel le nom de MIRO SKALA, ténor international ukrainien, était cité. Et curiosité m'était venue de connaître ce chanteur venu de si loin et qui s'était fait applaudir sous le ciel du Midi de la France par un public qui passe pour être des plus difficiles qui soient, puisque la légende veut que « **sous le soleil méditerranéen, les fleurs même chantent des airs divins** ».

Pour la première fois, je rencontrai MIRO SKALA dans le décor un peu désuet, mais si hospitalier de la Salle des Combattants Belges, dans ce quartier où rêva Rainer Maria RILKE et où traditionnellement les Ukrainiens se rassemblent pour fêter l'année nouvelle. Entouré de ses compatriotes, le ténor levait sa coupe à l'an 1954 :

— **Mon programme, pour cette année, mais c'est de chanter en France, en Belgique, peut-être dans d'autres pays, et puis encore et toujours en France...** »



Miro Skala dans « Rigoletto »

### UNE CONQUETE DUE AU TRAVAIL

C'est tout ce que je l'entendis dire ce soir là, et pour être en partie satisfaite, ma curiosité ne l'était pas complètement...

Le hasard fait bien les choses, parfois, et c'est sans m'y attendre le moins du monde qu'un des rares jours où, en ce printemps 1954 le soleil avait daigné se montrer, je rencontrai MIRO SKALA sur le Boulevard Saint-Germain.

Et la conversation s'est engagée tout de suite, simple, sincère, comme l'est l'artiste lui-même.

— **Je rentre d'une tournée en province, me dit-il, Grenoble, Rouen, Saint-Etienne et je pars demain pour Bruxelles. Je pense d'ici peu chanter à nouveau à la Radio et peut-être participer encore à des séances de télévision, comme le 6 mars, où j'ai passé dans l'émission « La joie de vivre »...**

— En somme un programme chargé, puisque vous n'interprétez pas toujours le même rôle.

— **Certes non. Il est même rare que je chante la même chose deux fois de suite. Ainsi entre Grenoble, Rouen et Saint-Etienne, j'ai paru dans deux œuvres différentes à quelques jours d'intervalle :**

Rigoletto et La Tosca. **A Bruxelles je chante Faust, etc..., etc...**

— Et quel est votre rôle préféré ?

— **Sans doute celui qui me demande le plus de travail, car chacun est une création, chacun demande des efforts, un labeur continu. Le public qui applaudit rend hommage avant tout à ce travail, je pense.**

— Votre art est donc difficile tous les jours ?

— **Oui, c'est une conquête continue, dont il est difficile de se rendre compte de l'extérieur. Il y a sept ans que je suis en France, je ne compte pas les difficultés que j'ai eu à vaincre et combien d'obstacles se dressent sur la voie de la réussite...**

— Mais, vous avez réussi...

— **En partie, mais ja-**



... et dans « Faust ».

mais assez. Le public est difficile et il a raison. A nous de ne pas le décevoir. Du reste, il y a dans le « métier de chanteur » de telles joies qu'on est souvent encouragé au delà de ce qu'on attendait. Je pense à l'enthousiasme des auditeurs de Bruxelles, aux ovations dans telle ou telle ville de province en France. Ces moments valent bien une route jalonnée d'obstacles.»

Sur cette affirmation de courage, l'artiste s'éloigne et je pense à sa carrière si dure, loin de son pays, à sa ténacité jamais démentie, à son succès si mérité,

à son talent né là-bas, dans son pays lointain et qui s'épanouit tous les jours davantage sur la terre d'exil.

Myriam Teraldi



### Musique ...

La musique apaise, enchante et délie  
Des choses d'en bas

Bercez-en ma douleur, je vous en supplie  
Ne lui parlez pas.

Je suis las des mots, je suis las d'entendre  
Ce qui peut mentir

J'aime mieux les sons qu'au lieu de comprendre  
On n'a qu'à sentir.

Vous qui m'assisterez dans mon agonie  
Ne me dites rien

Faites-moi entendre un peu d'harmonie.  
Et je mourrai bien.

Paul VERLAINE.

## A. WIRSTA - VIOLONISTE ET MUSICOLOGUE

Le violon est, peut-être, le seul instrument de musique, qui sait refléter l'âme même de celui qui le fait vibrer, de son maître. A ces glissades abruptes, à ces tourbillons, à ces gammes montantes jusqu'au néant, à ces bonds légers, à peine audibles dans le silence d'une attente irrésolue, on croit voir la joie mêlée au doute, la désillusion à la plainte...

M. Aristide Wirsta, l'un de nos jeunes amis, semble incarner les deux qualités du véritable artiste : violoniste très doué, il s'est également consacré à la musicologie. Elève des Conservatoires de Vienne et de Paris, il est parmi les rares artistes qui interprètent aussi aisément les classiques, que les compositeurs modernes. Au carrefour de ces deux tendances, entre Mozart et Brahms d'une part, et Claude Debussy, Maurice Ravel et Arthur Honegger de l'autre, M. Wirsta se fraye le chemin vers une renommée toujours grandissante.

Le 8 avril dernier, nous avons eu la possibilité de l'entendre, qui actuellement prépare une thèse sur *les Ecoles de violon des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, à l'Institut de Musicologie à Paris. Minutieusement documenté, son exposé fut, à juste titre, apprécié par d'éminents musicologues français, comme M. le Professeur Pencherl, président de l'Association des Musicologues Français, M. le Professeur Jacques Chailley, directeur de l'Institut de Musicologie, et l'éminent musicologue, M. Eugène Borrel.

Dans son travail, à côté des écoles — italienne, française, allemande, anglaise, etc., M. Wirsta a réservé une place de choix aux écoles européennes orientales, dont l'école ukrainienne. Parce que le violon n'est pas inconnu en Ukraine ! Les fresques de la Cathédrale de Sainte Sophie à Kyiv, du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, donnent déjà les premières images des violonistes et les noms de V. Pachkevych, de H. Hryhoriyiv, de K. Houlak-Artymovsky et de R. Ratchynsky ne sont pas inconnus dans le monde des violonistes et des musicologues.

\*\*

M. Aristide Wirsta travaille beaucoup. Il fait partie de l'orchestre de la musique de chambre du *Centre Artistique des Jeunes*, de celui de M. Louis de Froment, etc. Le 16 mai dernier, nous l'avons entendu dans un récital au *Centre Américain d'Etudiants et d'Artistes* à Paris. Accompagné par le pianiste, M. José Carasso, il a interprété une série de sonates de W.-A. Mozart, J. Brahms et G. Fauré. Interprétation, où la technique s'allie au tempérament de l'artiste qui a su concilier les exigences sévères d'un art fait de travail, de culture et d'intelligence, avec les aspirations profondes d'une sensibilité nuancée : l'affirmation de sa personnalité très moderne, et la fidélité aux traditions ancestrales.

Son passé, ses projets d'avenir ? M. Aristide Wirsta voyage constamment. Revenu du Brésil, où le liait un contrat d'un an avec l'orchestre symphonique « *Belo Horizonte* », en tant que violon solo, il repart prochainement en Italie. Le but de ces voyages, de ce travail ? C'est l'approfondissement d'un talent que déjà le public consacre et la quête de la beauté, de l'art authentique qui ignore les rivalités humaines et les frontières géographiques.

D.



### COMME AU CINEMA !

Un soldat soviétique, de retour de Berlin, où il faisait partie de la garde du bâtiment exterritorial allié, raconte à ses amis combien étranges sont les soldats américains :

« Voyez, moi, je fais les cinq pas, l'arme à l'épaule, comme un homme, et lui — il pose son fusil contre la guérite, s'assied sur une chaise et suce du chewing-gum : on dirait du cinéma... »

« Après la relève, nous rentrons à la caserne ; moi, comme un homme, pour me mettre au lit, j'enlève mes bottes, mais lui — il se couche sur les couvertures avec les souliers, comme au cinéma... »

« Moi, j'enlève ma montre-bracelet et je la cache, comme un homme, sous le paillason, tandis que lui — il met la sienne sur la table de nuit, comme au cinéma... »

« J'attends patiemment jusqu'à ce qu'il se mette à ronfler et alors je m'approche, comme un homme, ma main tendue vers sa montre, alors lui — il me frappe au visage... comme au cinéma... »

### UNE HISTOIRE DE BANANES

En Union Soviétique, a été annoncé, récemment, un grand arrivage de bananes de provenance africaine.

En liaison avec cet événement, extraordinaire pour le pays, un agent du Bureau d'opinion publique arrête au dépourvu un passant et lui pose la question :

— Que pensez-vous de nos nouvelles performances en la matière de ravitaillement de la population ?

— Mais, riposte l'interpellé, qu'on est près de se croire en Afrique... On n'a rien à se mettre sur le dos et on mange des bananes...

### L'AUTOCRITIQUE :

## Sans hâte...

Si quelqu'un dirige une tourbière, et la dirige, sans heurts, pendant quatre ans, et si ce quelqu'un se rend coupable de méfaits, qu'en fait-on ? — On le traîne devant les juges, devant la Justice...

Ce fut le cas de l'ancien directeur de la tourbière « *Tortovyk* » de la région de Romno du département de Soumsk, Hryhoriy Serdyouk. Jugé, il se vit condamner à deux ans de prison avec sursis.

Mais, que peut-on faire de l'homme, qui sait tirer profit pour lui, même de la tourbe ? Nous, nous pensons qu'un homme de cette nature ne doit pas être laissé à un poste de responsable. Il doit, plutôt, payer ses méfaits en travaillant plus utilement (car tout travail, honnête et soviétique, est utile !) sans être admis à mettre sa main dans la poche du gouvernement ou de la société.

Les administrateurs de Romno, eux étaient d'un avis contraire :

— Il a volé ? Il a volé de la tourbe ?

— Oui, je suis coupable... pardonnez-moi...

— Ah ! toi, malhonnête ! Nous t'en ferons voir, tu danseras comme jamais !

— Ayez pitié... — fait semblant de pleureur Serdyouk.

— Bon, nous te nommons directeur du kolkhoze « *La Vie Nouvelle* »... Va-t'en maintenant !

Tels furent les débuts de Hryhoriy Serdyouk au poste de directeur du kolkhoze « *La Vie Nouvelle* »... Et, au lieu de faire passer le kolkhoze au rang des meilleurs, il s'affaira à construire sa propre maison, d'une valeur d'une dizaine de milliers de roubles. Bientôt, démasqué, il se présentait pour la deuxième fois devant les administrateurs de Romno :

— Comment ? C'est toi, encore toi ? Qu'as-tu fait ?

— Pardonnez-moi... — bourdonnait le coupable.

— Cette fois-ci, pour te punir on t'enverra au kolkhoze « *Lénine* » ! Là, tu comprendras ta douleur ! Va-t'en !

Toujours recommandé par le comité régional du parti, Serdyouk continua sa besogne. Que fit-il ? Mais, il se construisit une maison de choix et, couché sur un canapé, dans son cabinet personnel, il « *dirigeait* » le kolkhoze.

Dites ce que vous y voudriez, mais Hryhoriy Serdyouk est né coiffé : l'administration régionale le défend... Et pas seulement l'administration régionale !

Voyez un peu ce qu'écrivit sur Serdyouk l'administration départementale d'agriculture de Soumsk : « *Quant à la construction de la maison — à plusieurs reprises, on a constaté que le camarade Serdyouk avait été élu directeur, étant déjà propriétaire.* » Evidemment, Serdyouk n'est pas coupable du tout, bien que plus loin, on lise : « *Dans le kolkhoze « Lénine », le camarade Serdyouk a acheté au comptant 14 feuilles de tôle et 4 kg. de clous ; il avait été prévenu de l'irrégularité de cette opération.* »

Un autre constat : « *Dans le kolkhoze « Lénine » ont été piétinés les principes démocratiques de la direction : « Parce que le directeur du kolkhoze « Lénine » n'a pas liquidé les inobservances statutaires et que les organisations régionales ne l'ont pas aidé en la matière, l'administration départementale propose au comité exécutif d'examiner cette question à sa prochaine séance.* »

Quel dynamisme ! Ils « *proposent d'examiner* », mais d'ici là il s'écoulera pas mal de temps !... Et toi, Serdyouk ne crains rien, tu pourras monter ta maison encore plus haut !

Ci-dessus le « *feuilleton* » d'Ostap Vychnya, le remarquable humoriste ukrainien, souvent châtié par le gouvernement soviétique pour ses écrits trop audacieux, publié dans la « *Radyanska Ukraina* » (N° 83) du 7 avril 1954. Ostap Vychnya sût, une fois de plus, montrer le vrai visage du régime communiste, avec toute sa bureaucratie et son parti pris.

### Articles de Chaussures

SEMELLES. DEMI-SEMELLES  
TALONS  
CROUPONS — SABOTS

ARTICLES VÉLOS,  
POIGNÉES. PATINS  
ARTICLES TECHNIQUES  
MOULÉS — PROFILÉS



Société à Resp. Lim.

Capital: 3 000.000 Frs.

USINES: 43 r. Douy-Delcupe  
MONTREUIL (Seine) Tél. avr. 02.55

BUREAUX: 43, Rue Douy-Delcupe  
Montreuil-s.-Bois (Seine)

R. C. SEINE 267 676 B  
R. D. P. 15.833 SEINE C.A.F.

Le cinéma de nos jours :

## « LE CUIRASSÉ POTEKINE »

A côté des films en exclusivité, dont les images sentent encore le laboratoire, Paris se plaît, de temps à autre, à revoir les productions d'avant garde. Car, en réalité, la vie d'un film est assez brève : quelques semaines dans la capitale, un tour en province ou même dans le monde et... le retour pour trouver place... dans les archives d'un musée cinématographique.

Le monde exige des changements ininterrompus ; toujours en mouvement, nous n'avons plus de temps de nous attarder sur quoi que ce soit, même pas sur un « fait divers » extraordinaire...

Il n'en est pas de même avec « *Le Cuirassé Potemkine* » !

Chef-d'œuvre de Sergei M. Einstein, ce film fut, à l'époque, une réussite.

Le spectateur d'aujourd'hui n'est plus à même de le juger ; la technique primitive des films muets, une mise en scène qui se passe des artifices d'atelier, l'exagération voulue des caractères, provoquent en lui une réaction naturelle. Il ne faut, en aucun cas, oublier que « *Le Cuirassé Potemkine* » est le grand père de nos films parlants, en couleurs et en cinémascopes ; une relique sortie du musée et qui rappelle aux spectateurs que la réussite est une longue patience.

\*\*

Le trait particulier du « *Cuirassé Potemkine* » c'est que c'est un film sans rôles principaux. L'idéologie communiste s'y reflète mieux que partout ailleurs : les artistes sont la population d'Odesa et les équipages de la flotte de la Mer Noire. Le seul héros, *Vakouintchouk* (Antonov) meurt dès le début et seul son souvenir, sorte d'ombre, plane sur tous les événements ultérieurs.

L'an 1905. Une discipline terrifiante, née du despotisme, provoque la révolte. Les marins refusent de manger la soupe à la viande pourrie. Les plus entêtés doivent être fusillés, mais... tout l'équipage se révolte. Le maigre corps d'officiers est anéanti par les hommes déchaînés ; seuls maîtres à bord, les marins piétinent les ordres du régime tsariste. C'est la victoire des insurgés, c'est la révolution...

Tel est, en raccourci, le sujet du film, d'ailleurs historiquement vrai. Si nous en avons parlé, c'est parce que l'action se passe sur le sol ukrainien. Odesa — port important au bord de la Mer Noire en est le théâtre et les marins, sont, pour la plupart, des Ukrainiens.

\*\*

Après avoir vu (et revu !) « *Le Cuirassé Potemkine* », on a tendance à rapprocher cet épisode de l'état de choses actuel en Union Soviétique. Car l'histoire se répète souvent et



les événements de jadis coïncident étrangement avec les événements d'aujourd'hui.

Ces gaillards — les marins de la flotte de la Mer Noire — pensaient-ils que le régime qu'ils voulaient abattre et remplacer par un régime juste, persisterait jusqu'à nos jours ? Seule la place des officiers tsaristes a été prise par des officiers dits « prolétaires »... La viande pourrie dans la soupe, les baïonnettes, la dictature diabolique — tout cela est resté sans le moindre changement !

Pauvre *Vakouintchouk*, que ne peut-il quitter pour un instant l'autre monde, le meilleur, et voir « la cause » pour laquelle il a donné sa vie ?

S-ky

## VIE ARTISTIQUE

**Ukrainsky Samostiynyk** (Munich, Allemagne). — A Melbourne (Australie) a eu lieu la deuxième exposition des œuvres de l'artiste-peintre, M. Tymofiy Mysak. 15 portraits, 16 natures-mortes et 36 paysages ont été exposés. M. Mysak appartient à l'école impressionniste, mais il fait preuve également de réalisme.

**Ukrainsky Holos** (Winnipeg, Canada). — M. Vasyly Tysyak, chanteur d'opéra, a entrepris une tournée à travers le Canada. L'itinéraire de ses concerts le conduit dans les villes suivantes : Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Dauphin, Calgary, Prince-Albert et autres.

**Khliborob** (Curitiba, Brésil). — La renommée grandit au Brésil d'une artiste de grande classe : Mme Iya Mat-syouk. Chanteuse de talent, elle se produit au théâtre de Rio-de-Janeiro, à São-Paulo et dans d'autres villes. On l'entend aussi, deux fois par semaine, à la radio, accompagnée de l'orchestre symphonique dirigé par MM. Belardi et Serggi.

**Nach Klytch** (Buenos-Ayres, Argentine). — Le baryton, M. Mychaylo Minsky, a signé un contrat avec la Gilde des Artistes Musicaux. Au cours du premier concert, il a chanté, le 12 mars dernier, à l'Opéra de Philadelphie (Elas-Unis) — « La Scala » — le rôle d'Amonazro (« Aïda »).

**Kanadiysky Farmer** (Winnipeg, Canada). — Le 28 mars dernier, a eu lieu à Winnipeg, le concert de Mme Iryna Tourkevitch-Martynets, l'ancienne prima-donna de l'Opéra de Kyiv. Les mélodies ukrainiennes et étrangères qu'elle a interprétées, ont été chaleureusement applaudies.

**Homin Ukrainy** (Toronto, Canada). — M. Mykola Novak, metteur en scène et producteur cinématographique, est en train de mettre au point un nouveau film — « Illusions de Moscou » — sur la lutte du peuple ukrainien pour la liberté. Ce film sera tourné à Hollywood ; de nombreux artistes ukrainiens y participent.

## DESTIN D'UN FILM

... Au dernier Festival international du Film, qui a eu lieu à Cannes, avait été présenté, entre autres, un film ukrainien de production soviétique : « *DOLA MARYNY* » (« Le Destin de Maryna »).

Ce film, dont on doit le scénario à L. Kompaniyets et la musique à H. Joukovsky, a été mis en scène par I. Chmarouk et V. Ivchenko. Les rôles principaux ont été joués par K. Lytvynenko, M. Hrychtchenko, T. Konyoukhova, O. Serdyouk, etc., les meilleurs artistes de la R.S.S. d'Ukraine.

« *DOLA MARYNY* » n'a pas eu au Festival le succès auquel on s'attendait. La cause en est une synchronisation médiocre : ce film — malgré le code recommandant à tous les participants la présentation en langue d'origine ! — avait été doublé en russe.

Est-ce un hasard, si le titre même de ce film parle du « *DESTIN* » ? Non pas seulement celui de Maryna — l'héroïne — mais aussi celui de cette production cinématographique.

Париж, дня 1 червня 1954 р.

Адміністрація журналу "Л'Юкрен Лібр" просить цим шляхом ВШ. П. Читачів негайно встановити їхнє відношення до цього журналу внесенням передплати, або повідомленням про відмовлення і вирівнанням залежності за одержані примірники.

Адміністрація журналу "Л'Юкрен Лібр" звертає увагу ВШ. П. Читачів, що цього роду недомагання поважно шкодять у виконуванні праці та вірить, що ВШ. П. Читачі підуть назустріч цьому закликові.

З правдивою пошаною -

АДМІНІСТРАЦІЯ

Cueilli pour vous :

## Un dimanche de Pâques

C'est dimanche de Pâques aujourd'hui, pour les originaires des pays de l'Est de l'Europe et, tandis qu'en France on célèbre le Quasimodo, l'église ukrainienne retentit des chants de la Résurrection.

Nichée entre la nouvelle Faculté de Médecine, rutilante de blancheur et de sculptures fraîches, et le jardinet d'angle du Boulevard Saint-Germain et de la rue des Saints-Pères, dans un antique bâtiment aux nobles proportions, elle déborde aujourd'hui d'une foule disparate et fervente, participant à la liturgie la plus solennelle de l'année.

Venus de tous les coins de France, parfois de l'étranger, les Ukrainiens, ce jour-là, retrouvent les leurs sur ce coin de terre parisienne et rien ne compte que la joie d'être ensemble le jour de Pâques.

Etudiants en promenade, touristes, flâneurs du dimanche, passent, observent, étonnés, ces groupes, cette animation insolite et poursuivent leur chemin tandis qu'au sortir de la Messe, élégantes parisiennes échangent le baiser de paix avec des paysannes en flehu, que des hommes aux rudes visages sourient aux enfants courant à travers les groupes, que des conversations sans fin se nouent au hasard des affinités ou entre amis depuis longtemps séparés et tout heureux de se voir ensemble.

La joie est sur tous les visages. Effacés les soucis d'une vie d'exil, les traces d'une existence incertaine. Et un étonnement sincère sur leurs traits, si on leur parle de leur voie difficile.

— Mais, nous sommes des privilégiés, ceux qui ont la vie dure, ce sont ceux qui sont restés là-bas...

— Si nous pensons au retour ? Mais bien sûr, par le premier train, après la libération... Ce sera notre tour de recevoir chez nous nos amis français. C'est un rêve pour nous, qui sommes si heureux ici...

Les jeunes gens qui lancent d'une voix convaincue ces phrases baignées d'optimisme, ne mangent pas à leur faim tous les jours, doivent à eux-mêmes les études qu'ils font, les réussites qu'ils enregistrent, luttent sans relâche pour gagner leur vie et surtout pour faire triompher leur idéal n'ayant pour étai que leur foi inébranlable dans l'avenir de leur patrie et l'amitié dont les entoure leur terre d'accueil : la France.

M. T.

# UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

La presse française en parle :

## UNE INTERNATIONALE DE LA DANSE ET DU CHANT

A propos des « jeux olympiques musicaux », l'Einsteddfod international qui a lieu tous les ans à Llangollen (Ecosse), le mensuel « *Sélection du Reader's Digest* » du mois de mai 1954, publiait un article intitulé « *Une Internationale de la danse et du chant* », de M. George Kent, rappelant la participation d'artistes ukrainiens. Nous reproduisons, ci-dessous, l'extrait qui témoigne des sentiments des Ukrainiens à l'égard des autres peuples du monde libre.

« ... L'année dernière, plus de 2.000 personnes — hommes, femmes et enfants de 22 pays — se sont mesurés dans l'arène, 130 chœurs, 30 troupes de danseurs, près de 100 solistes étaient au rendez-vous. Pas un seul professionnel. Et si les prix en espèce étaient insignifiants, les concurrents emportèrent quelque chose de bien plus précieux — un sentiment de chaude camaraderie à l'égard de leurs rivaux étrangers.

« La scène des adieux, le jour du départ, fut sur ce plan des plus significatives. Des ouvriers ukrainiens, réfugiés en Angleterre, arrachaient les rubans de leurs costumes et les nouaient autour du cou de leurs amis hollandais et bretons. Les Espagnols donnaient leurs castagnettes en souvenirs. J'ai vu une danseuse piquer son ravissant peigne d'écaille dans les cheveux de la pauvre vieille femme qui l'avait hébergée. Quand le train entra en gare, chacun embrassa son voisin et se mit à parler dans sa propre langue. Et n'allez pas croire qu'ils ne se comprennent pas ! Car ils parlaient tous la langue universelle de l'affection... »

A Lille, sous le signe de l'art théâtral :

## Une représentation de « Beztalanna »

Le 25 avril dernier, a été mis en scène à Lille, au Foyer Franco-Belge, le drame en cinq actes de Ivan Tobilevytch, « **BEZTALANNA** » (« **LA DESERPÉE** »). L'ensemble sous la direction de Mme E. Tchayka, venu de Paris, fut cordialement accueilli par les Ukrainiens de Lille et des environs.

C'est au cours d'un repas de Pâques en commun, organisé par la Filiale de l'Organisation des Ouvriers Ukrainiens en France, que fut présenté ce beau drame tiré du folklore national et consacré à la vie intime des paysans. Aux artistes parisiens — parmi lesquels : Mmes E. Tchayka, S. Yechtchenko, H. Kouklovskaja et MM. B. Dnirov et V. Dekhtyariv — se sont joints pour ce spectacle : le chœur « **HOMIN UKRAINY** » sous la direction de M. S. Semenyuk et l'ensemble du ballet de M. K. Haseyko.

## PREMIERE IMPRIMERIE UKRAINIENNE EN FRANCE (S.A.R.L.)

exécute tous travaux  
d'Impression Industrielle et Commerciale

Devis - Rapports - Factures - Cartes - Papier à Lettres -  
En-têtes - Journaux - Livres - Revues, etc...

3, rue du Sabot - Paris (6<sup>e</sup>)

Tél. : LITré 09-05